

LE DEVOIR DE LA HONTE ET DU REFUS D'ÊTRE PAUVRE

Présentation du livre de **Georges MPWATE-NDAUME**,
*Paradoxe congolais : Vivre très pauvre dans
un pays immensément riche*, Mauritius/Norderstedt,
Éditions universitaires européennes, 2019, 197 pages.

Le présent ouvrage traite d'un sujet d'importance capitale pour notre pays. Son angle épistémologique est à la fois politologique, économique et sociologique ; et sa préoccupation sociale, éthique et même patriotique. Il comporte trois parties pour un total de treize chapitres (non numérotés et de longueurs inégales). Il s'agit, en fait, réunis dans un seul volume, des conférences prononcées et articles écrits par l'auteur, enseignant des relations internationales à l'Université de Kinshasa.

Les chapitres de la première partie examinent, tour à tour, la question des révolutions ou changements qui se sont opérés dans notre pays, la RD Congo, depuis l'indépendance jusqu'à ce jour (révolution contre le colonisateur belge, révolution de Mobutu contre les dirigeants de la première république, révolution de Kabila contre la gouvernance dictatoriale antérieure, « révolution de la modernité » de J. Kabila pour mieux faire avancer le pays). Mais toutes ces révolutions ont échoué à faire sortir le pays de la pauvreté, des misères et autres désastres entraînés par le sous-développement économique.

L'auteur estime que l'échec est principalement dû à une carence chronique d'une politique intelligente de recrutement des élites, des

personnes techniquement qualifiées et compétentes et, en même temps, moralement intègres et patriotes, capables d'accompagner et de mettre en œuvre ces révolutions politiques.

L'échec est aussi la résultante de l'absence d'un modèle de développement adéquat pour le pays. Et, s'inspirant de James A. Robinson, un chercheur économiste américain, l'auteur estime que la sortie réside dans l'invention d'un modèle de gouvernance politique combinant le modèle de la « démocratie libérale » et le modèle de la « dictature développementale ».

Poursuivant ses réflexions, l'auteur montre que la pauvreté de nos populations est essentiellement générée et entretenue par des forces rapaces internes (les dirigeants politiques et alliés dans le mal) et externes (occidentales, africaines voisines du Congo, spécialement le Rwanda, l'Ouganda et le Burundi), qui s'emploient rageusement, et à leur seul profit, à faire prospérer l'entreprise d'accumulation des capitaux, des richesses financières colossales, à partir des ressources du sol et du sous-sol congolais au parfait détriment des Congolais.

Une telle situation fait que le Congo a de la peine énorme à pouvoir accéder au stade de l'émergence tant désirée et tant vantée, et

qui est estimée advenir en 2030 pour notre pays. En attendant et au-delà de ce beau désir, la gouvernance du Congo fait voir de nombreux signes qui risquent de maintenir notre pays dans ce que l'auteur appelle la « submergence » (l'état de tête et narines noyées sous des eaux asphyxiantes) au cœur du fonctionnement de la logique guerrière et implacable de la mondialisation. En effet, comme dans les années 1980 (où apparaît le vocabulaire d'émergence), le Congo reste dans la submergence.

Parmi les conditions qui devraient amener au décollage et à la croissance d'une économie salvatrice face à notre état de pauvreté, l'auteur désigne la bonne gouvernance de nos ressources, appelée à se réaliser selon une intelligence solide et une sincère volonté patriotique.

La situation de « submergence », de croupissement dans la pauvreté, est aggravée par la vie, très active dans nos coutumes politiques, d'une culture valorisant non pas les vertus mais les contre-valeurs que sont le clientélisme, le tribalisme, le régionalisme, l'impunité et la médiocrité plutôt que la méritocratie. Porteuse et gardienne des valeurs morales et sociales (comme la démocratie, le respect de la dignité de la personne humaine, la justice, l'égalité) qui soutiennent toute vraie croissance économique, l'Église doit être prise en compte dans l'action des dirigeants politiques.

Une valeur importante, unanimement désirée et admise, est la nécessité de la gouvernance

démocratique. Mais la démocratie dans notre pays – comme sens des responsabilités des dirigeants dans la vie de la justice et la création du bonheur du peuple – n'est point suffisamment prise en compte dans notre gouvernance. L'auteur prévient que les pauvres, les exclus de la jouissance des richesses nationales, ont de plus en plus du mal à tolérer les injustices, les inégalités, la pauvreté, les souffrances, et ne sont guère loin d'imposer leur révolution spécifique.

Seules les élites intellectuelles et morales, jugées capables de faire régner les valeurs démocratiques, religieuses, morales et politiques, peuvent amener le Congo au développement. Le peuple doit donc savoir, le moment venu, pour qui voter lors des élections des dirigeants politiques. Mais l'avènement des formes d'élection correctes est une nécessité préalable et urgente.

La deuxième partie du livre comprend des chapitres qui font « l'anatomie » ou l'analyse des crises congolaises depuis l'indépendance à ce jour ; crises largement engendrées par des désirs rapaces, externes et internes, de faire main basse sur les richesses du Congo, des « richesses qui tuent », note l'auteur. Ces crises sont, en fait, des « conflits d'affaires » entre, d'un côté, les prédateurs capitalistes mondialistes et, de l'autre, le peuple soucieux à tout prix de ne point « trahir » son droit de propriété. Cette partie examine également la politique étrangère américaine, qui demeure la même malgré le changement régulier des dirigeants. Cette politique

américaine est, pour une large part, génitrice de ces crises, et elle a un impact funeste, en particulier à l'Est du Congo où le Prix Nobel de la Paix, Denis Mukwege, a du mal à faire entendre sa voix pour que cessent les tueries, les crimes, et les violations les plus abominables des droits de l'homme.

La troisième partie s'interroge sur la violence que porte et qu'entraîne le désir islamique d'hégémonisme religieux, lui-même suscité volontairement ou involontairement par la violence de l'hégémonisme occidental. L'auteur pense que la conjugaison harmonieuse des efforts des politiciens et des efforts des religieux constitue la voie adéquate pour arriver à créer « un monde moins conflictuel et moins injuste » au cœur même de l'inévitable « pluralisme religieux ».

L'avant-dernier chapitre du livre est une lecture, faite pour nous Africains et surtout Congolais, de l'ouvrage de Guy-Lambert Santimi qui a analysé avec objectivité, lucidité et force, les informations critiques, les relations Nord-Sud (dont la RD Congo avec l'Occident). Il apparaît que la coopération avec les pays du Nord n'a jamais été dans le sens d'une coopération « gagnant-gagnant », mais plutôt d'une coopération « gagnant-perdant ». Et le dernier chapitre analyse le « dilemme de coopération » auquel tous les régimes congolais ont fait face : une situation qui, selon l'auteur, accule soit à coopérer avec l'Occident pour pouvoir avoir une longue vie au pouvoir en servant

quasi exclusivement les intérêts capitalistes extérieurs, soit à refuser de coopérer et se voir implacablement éjecté sinon assassiné.

Ainsi, il se révèle que les faiblesses internes à l'Afrique (et au Congo surtout : assassinats ou complicités à des assassinats politiques, trahison en faveur des multinationales lors de la signature des contrats et conventions, mauvaise gestion de la chose publique, corruption, détournements, etc.) contribuent au maintien et à l'épanouissement de la politique occidentale d'enrichissement de leurs nations et citoyens à partir de l'exploitation effrénée et cynique des richesses du sol et du sous-sol congolais, au détriment du peuple congolais qui croupit et continue de croupir dans la pauvreté et la misère la plus noire au monde.

Ce sont là, somme toute, les idées majeures que le Professeur Mpwate développe dans cet ouvrage très riche. Certes, on aurait aimé voir un traitement systématique du sujet, en allant du constat jusqu'à la proposition des solutions en passant par le diagnostic exact et les causes de ce bien tragique paradoxe congolais. Mais ces réflexions nous éclairent de manière suffisante sur notre situation paradoxale, bizarrement contradictoire, d'êtres humains à la fois riches dans le sol et pauvres dans les ventres et dans les cases, une situation minable des peuples d'enfants aux culottes déchirées et chemisettes délabrées cependant même qu'ils sont assis, ignorants et inconscients,

sur de longs filons de coltan, de gros lingots d'or et d'abondants carats de diamants.

Et ces réflexions nous invitent à un réveil décisif pour qu'enfin viennent les conditions propices ainsi que le règne effectif de l'émergence, de la sortie de la pauvreté. Notre légitime désir de quitter l'état de pauvreté nous impose le devoir d'en rechercher les vraies et efficaces voies de sortie.

En définitive, l'ouvrage rappelle à notre conscience que le droit comme le devoir de refuser la pauvreté est le propre de vrais êtres humains. Car, la pauvreté humilie, avilit, tue. Une vie de pauvreté absolue continuelle ne vaut point la peine d'être vécue. Il est à la fois honteux et humiliant d'être un peuple très pauvre dans un pays très riche. Il est terriblement injuste, voire satanique de laisser vivre dans la pauvreté abjecte et la souffrance

absolue, un peuple pourtant béni et appelé, par la nature ou par le ciel, à vivre dans la prospérité et dans la joie perpétuelle. Il est scandaleux de ne point rechercher et mettre à contribution les ressources humaines les plus performantes pour mettre en valeur, au profit de chacun des concitoyens, les immenses richesses naturelles que le ciel a – peut-être trop généreusement – données à notre terre congolaise.

Il revient à chacun de nous, et en tout premier lieu aux dirigeants politiques, de cultiver la « honte positive » et de refuser la pauvreté : de travailler fort et dur, jour et nuit, dans la rigueur et la discipline intellectuelle et morale, pour que le peuple enfin cesse de mourir de dénuement, de faim, d'exclusions, d'injustices et de toutes autres misères imméritées.

Elie P. NGOMA-BINDA